

## Séminaire « Services écosystémiques culturels des animaux sauvages »

**25 Mai 2018 à Tours**

UMR CITERES et EA RURALITES

Jean Louis Yengué

MHS Centre Val de Loire

33-35 allée Ferdinand de Lesseps, quartier des Deux Lions à Tours

Salle 147

(<http://citeres.univ-tours.fr/spip.php?page=acces>)

Ce séminaire est fait dans le cadre d'un projet de recherche porté par Irstea et financé par la région Centre Val de Loire. COSTAUD (Contribution des Ongulés au fonctionnement de l'écosystème et AUX services rendus à Chambord), puisqu'il s'agit de lui, ambitionne d'améliorer la compréhension des paysages du Domaine National de Chambord par une approche pluridisciplinaire et intégrée du rôle des ongulés sauvages, cerf et sanglier, comme acteurs dynamiques des socio-écosystèmes contemporains. Il propose trois angles d'attaque complémentaires. Le premier vise à définir comment la diversité des usages, dont la chasse, et la place dédiée au cerf et au sanglier ont façonné les paysages et les habitats actuels du DNC. Le second se focalise sur des composantes de la biodiversité et plus spécifiquement sur l'implication du cerf et du sanglier dans les processus de transport des graines et dans les processus physiques et chimiques qui affectent les propriétés du sol, la germination des graines, la répartition spatiale des plantes, la composition des communautés végétales et en cascade d'autres groupes taxonomiques comme l'avifaune forestière. Le troisième aborde la dimension socio-économique et propose d'évaluer en quoi la présence du cerf influe sur la fréquentation touristique et les services culturels rendus par le DNC.

C'est dans ce troisième axe que se positionne notre séminaire. Son objectif est simple : questionner, discuter, faire un état des lieux des liens entre les animaux sauvages et les sociétés humaines ; identifier les enjeux liés à la présence de ces animaux sur les territoires ruraux. Si le rôle de ces animaux est important pour le fonctionnement des écosystèmes (et donc utile aux hommes), ce séminaire mettra plutôt l'emphase sur les retombées non matérielles, aussi bien positives que négatives (aménités, loisirs, conflits, organisation des territoires, jeu d'acteurs, etc.).

## Programme :

9h30 : Accueil

09h45 : *Introduction* **Christophe Baltzinger (Irstea)** ; **Jean Louis Yengué (EA RURALITES)**

Présentation du programme Costaud et de la journée

10h00 : *Cerf et Tourisme au Château de Chambord*, **Jean Louis Yengué (EA RURALITES)**

Le domaine de Chambord, du fait de son château, un bel et somptueux édifice datant de François 1<sup>er</sup>, est l'un des sites les plus visités de France. En 2005, le Domaine National de Chambord (DNC) devient un Établissement Public National à Caractère Industriel et Commercial (EPIC). Ce nouveau statut entraîne un arrêt du subventionnement de l'État même s'il en garde la tutelle, et un auto financement total du domaine. Le DNC s'est alors fixé comme ambition première d'accueillir de nouveaux publics pour atteindre un million de visiteurs par an en 2020, contre les 775 000 aujourd'hui. Dans cette communication, nous analyserons et discuterons les stratégies mises en place pour attirer ce nouveau public. Elle repose en partie sur la valorisation de l'offre de nature du domaine : la forêt et ses animaux sauvages notamment les grands ongulés (biches, cerfs, sangliers, mouflons, etc.).

10h30 : *Clôtures cynégétiques en Sologne : comment affectent-elles les territoires et les relations entre humains et animaux ?* **Marie Baltzinger (Irstea)**

A partir d'une étude de cas, nous cherchons à comprendre comment les clôtures forestières non closes affectent l'utilisation de l'espace par les animaux (*Cervus elaphus*) et par les humains (ici des chasseurs et des forestiers). Nous examinons de quelle façon les territoires humains et animaux s'entrecroisent et comment les clôtures affectent les possibilités de rencontres entre certains humains et les cerfs. Dans la mesure où la relation humain-animal étudiée est ici la chasse, ces possibilités de rencontres hétérogènes génèrent des succès cynégétiques inégaux entre chasseurs qui dépendent du même cheptel d'animaux chassables. En conséquence, les clôtures génèrent également des inégalités de pouvoir décisionnel entre acteurs concernés par la gestion de ce cheptel d'animaux sauvages (*res nullius*).

11h00 : *Les services écosystémiques culturels des ongulés sauvages sur un territoire de montagne : étude de cas sur la Réserve Nationale de Chasse et de Faune Sauvage du massif des Bauges* **Laine Chanteloup (GEOLAB)**

Dans un article intitulé « Les Alpes, de la vache au parc animalier », I. Mauz (2009) souligne le retour de la grande faune sauvage (chamois, mouflons, bouquetins...) dans la chaîne alpine. Ce phénomène est le résultat de multiples facteurs tels que la création d'espaces protégés, la réintroduction d'animaux, l'adoption de plan de chasse, ou encore la déprise agricole ayant permis un certain retour du sauvage dans les zones de montagne. En parallèle, les espaces montagnards encore peu urbanisés sont devenus des lieux de loisirs et de tourisme prisés, renouvelant la conquête de l'espace montagnard et les enjeux de protection de la nature, tout en induisant de profondes transformations des activités de loisirs avec une intensification des pratiques récréatives non organisées telles que le ski de randonnée ou la raquette à neige et à

l'inverse une baisse du nombre de chasseurs. Ces transformations ont des incidences sur les interrelations Hommes-animaux sauvages, en termes de perceptions, de valeurs attribuées mais aussi de prise en compte du sauvage. Cette communication vise à identifier et comprendre l'évolution des services écosystémiques culturelles associées aux ongulés sauvages présents sur le territoire de la Réserve Nationale de Chasse et de Faune Sauvage du Massif des Bauges. Après une analyse diachronique de l'évolution des activités développées sur le territoire de la réserve et de leurs liens avec les animaux sauvages, nous nous intéresserons aux résultats d'enquêtes (entretiens semi-directifs et questionnaires) menés auprès des gestionnaires du territoire et des pratiquants de diverses pratiques récréo-touristiques (ski de randonnées, raquettes à neige, randonnée estivales, trail, chasses) depuis 2009

11h30 : Échanges

12h – 13h30 : Pause méridienne

13h30 : *Les grands carnivores en France : Éléments des écosystèmes forestiers, enjeux de société.* **Farid Benhammou (EA RURALITES)**

Les grands carnivores de France (loup, lynx, ours) sont, en théorie, des éléments ayant une place majeure dans les écosystèmes. Cependant, leur place dans la chaîne trophique et leurs impacts sur certaines activités humaines (élevage, chasse voire tourisme) les mettent aux premiers plans des débats et controverses environnementales. Ces animaux véhiculent d'autres choses que leurs simples effets sur les écosystèmes ou les activités anthropiques puisqu'ils agissent comme des révélateurs de changements sociaux, culturels et économiques qui ont marqué les territoires français ces dernières décennies. En quoi semblent-ils les exacerber ? Les espaces forestiers sont des espaces clés pour ces espèces qui s'y sont réfugiées. Après un état des lieux des populations, il s'agira dans un premiers temps de présenter les tensions et questions posées par la présence de ces animaux pour enfin présenter une mise en perspective critique et des possibilités d'aménités positives.

14h00 : *Vivre avec la faune sauvage dans une aire protégée d'Amazonie brésilienne : du « bon » partage de l'espace et des facteurs venant le perturber.* **Guillaume Marchand, (Université Fédérale d'Amazonas, Brésil)**

Depuis les années 1990, les créations d'aires protégées se sont multipliées en Amazonie brésilienne, celles-ci représentant actuellement autour de 44 % de la région si l'on additionne les unités de conservation aux territoires indigènes. Outre le maintien de la biodiversité, certaines de ces aires protégées visent à préserver des populations aux modes de vies dits traditionnels, un statut juridique particulier ouvrant certains droits, notamment fonciers. Parmi ces populations figurent les *ribeirinhos* (riverains), groupe qui occupe les bords de rivière, les plaines et les forêts inondées et dont la subsistance dépend des ressources naturelles disponibles. Alors qu'une partie majoritaire des pouvoirs politiques, de l'opinion publique et des ONG attribuent à ces populations une relation harmonieuse et pacifique avec la nature, en réalité, elles peuvent entrer en conflit plus ou moins violent avec des animaux non humains. Ces conflits sont généralement motivés par l'idée d'une transgression spatiale (Johanson, 2009), autrement dit, lorsque les animaux sauvages sortent de la place symbolique ou concrète

qui leur a été assignée par les populations humaines. Dans le cadre de cette communication, nous nous pencherons sur la manière dont les *ribeirinhos* vivant dans la réserve de développement durable de la rivière Uatumã définissent la « juste place » (Mauz, 2002) de la faune environnante puis nous reviendrons sur les différents facteurs sociaux, environnementaux et territoriaux venant perturber ce partage de l'espace.

14h30-15h : Échanges

15h00 : *Propos conclusif* : **Jean Louis Yengué (EA RURALITES)**

**Inscription gratuite, mais obligatoire avant le 12 mai 2018**

**Contact : [jean.louis.yengue@univ-poitiers.fr](mailto:jean.louis.yengue@univ-poitiers.fr)**